

raisonnement, l'autre par intuition; chez l'un domine la raison, chez l'autre le sentiment; l'invention paraît plus naturelle chez l'un, chez l'autre l'assimilation, mais ils sont de même espèce.

Et nous arrivons à cette conclusion: que les droits de l'espèce, malgré la différence des individus, appartiennent à la femme aussi bien qu'à l'homme: droit à la libre disposition de sa personne et de ses biens; droit à tout travail qu'elle peut accomplir; droit à l'égalité devant la loi.

Faut-il ranger parmi ces droits celui de prendre part à l'administration de la chose publique? La femme sera-t-elle "électrice"? Sera-t-elle "législatrice", comme elle est "avocate" et "doctoresse"?

Pourquoi pas? Elle pourrait être dans ce domaine aussi une "aide" pour les bonnes causes. — Et pour les mauvaises donc! dira-t-on. — Sans doute, mais n'en est-il pas ainsi des autres électeurs?—Elle votera pour le fat M. Belle-Jambe ou l'inepte M. Yeux-de-Velours plutôt que pour l'honnête M. Bancal ou le savant M. Le Chassieux! — Je le veux bien. Mais nos électeurs ne votent-ils pas pour l'abject M. de l'Absinthe plutôt que pour l'austère M. Boileau? pour le fripon M. de la Caisse plutôt que pour l'intègre M. Pelé?—Mais elle se laissera diriger, ses opinions ne seront qu'un reflet et sa voix qu'un écho! — Les autres électeurs ont-ils donc tous une opinion si personnelle? S'ils ne se laissent pas diriger, ne se font-ils jamais acheter?—Mais ce sera un ferment de discorde dans la famille! — Plût au Ciel qu'il n'y en eût pas d'autres et de plus malsains!

Plaisanterie à part, j'estime qu'il est monstrueux que les femmes soient assujetties à des lois qu'elles n'ont pas contribué à faire et qui souvent sont faites contre elles; qu'elles paient des impôts sur lesquels elles n'exercent aucun contrôle; qu'elles subissent les malheurs de guerres qu'elles n'ont pas eu l'occasion d'empêcher.

Voilà pourquoi je regarde les revendications "générales" du féminisme comme justes, que je les accueille avec sympathie et que je salue leurs triomphes progressifs comme un gage assuré de paix sur la terre, de bonheur pour le genre humain.

GALLUS.

A travers nos livres

M. Zéphirin Mayrand vient de faire paraître un joli volume de poésies, intitulé: "Gerbes d'Automne", auquel M. le juge Robidoux a fait une dédicace charmante, dont nous citons avec empressement quelques extraits. Nous ne saurions mieux faire pour louer comme elle le mérite, l'œuvre de M. Mayrand:

"Mon cher Mayrand,

"Ceux qui ne nous connaissent pas intimement seront, sans doute étonnés de voir mon nom en tête de vos "Gerbes d'Automne". D'ordinaire, c'est à quelque littérateur, "inscrit au livre de la maîtrise", qu'est réservé l'honneur d'une dédicace, et je n'appartiens même pas au monde des lettres. Ceux, cependant, qui nous connaissent mieux, s'expliqueront, sans peine, l'hommage que vous me faites, en se rappelant notre amitié, déjà vieille de quarante ans.

En effet, il y a bien quarante ans que nous nous connaissons et que nous sommes devenus des amis. Vous venez, alors, de choisir ce coin de terre, qui a nom "Saint-Philippe", pour y établir votre demeure. Vous apportiez avec vous votre répertoire tout neuf de jeune notaire. Moi, je prenais mes dernières vacances d'étudiant en droit.

Entre le jeune notaire et l'étudiant en droit, la barrière n'était pas haute à franchir, et la connaissance ne fut pas lente à se lier. Comme il arriva que le jeune notaire était poète et que l'étudiant en droit était un curieux des choses de

l'esprit, nous sommes, tout naturellement, devenus des amis.

Vous étiez alors le catholique sincère, l'amant des joies sereines du foyer, le doux rêveur que vous êtes resté depuis. Je vous retrouve tout entier dans vos poésies, dans la religion, la famille et des scènes naïves et pittoresques de la vie champêtre, sont les thèmes préférés.

Pour broder sur ces thèmes, vous ne vous êtes pas torturé à trouver des mots rares, ou des mots éclatants, qui font des bruits de fanfare; vous vous êtes servi des mots qu'il fallait, de mots sans prétentions, de mots de tous les jours, si je puis ainsi parler, afin que chacun vous lise avec plaisir et vous comprenne sans effort.....

Agréez, mon cher Mayrand, mes félicitations et mes meilleurs souhaits pour l'auteur et pour l'ami.

J.-E. ROBIDOUX."

Le livre a une jolie toilette, et la forme typographique est bien soignée. Nous souhaitons grand succès aux gerbes poétiques parfumées de M. Mayrand.

Nous lisons dans le "Journal de Waterloo":

L'assemblée annuelle du département français de la bibliothèque a eu lieu mardi soir, le 6 courant. Après la présentation du rapport de la trésorière qui démontre un surplus de \$102.33, l'on procéda à l'élection des officiers pour 1906, avec le résultat suivant: Présidente honoraire, Françoise (Mlle Barry); président, E. F. de Varennes; vice-président, Dr W. P. Nelson, Bureau de direction: Mesdames E. Pinsonneault, J. E. Ethier et E. F. de Varennes, et MM. R. Cloutier, avocat, et A. Vaillancourt, M.D.; bibliothécaire, Mlle A. Bérard; secrétaire-trésorier, L. P. Préfontaine.

Le département français de la bibliothèque publique, qui a maintenant en circulation près de 600 volumes, est très encouragé et le nombre de ses membres s'accroît tous les jours.